COMMENT LES PARCOURS DE VIE D'ACTIVITES DES ENFANTS S'IMBRIQUENT AVEC CEUX DE LEURS PARENTS AU BURKINA FASO ?

Charles MOUTÉ*
Rabi Joël GANSONRE**

Reçu le : 16/01/2017
Evalué le : 14/03/2017

Résumé

En Afrique, le travail des enfants est perçu comme un moyen de socialisation et d'éducation important. Il n'est pas vécu comme étant nuisible ou nécessairement comme étant une question de bienêtre (Andvig et al, 2001). Toutefois, un enfant qui participe davantage au marché du travail, donc qui est moins scolarisé, sera plus pauvre à l'âge adulte et l'enfant de cette adulte sera moins scolarisé ce qui peut contribuer à perpétuer, entre générations, le travail des enfants et le cycle de pauvreté (Lachaud, 2008). L'objet de la présente étude est d'explorer la relation existante entre le vécu scolaire et professionnel des parents entre 6 et 14 ans et l'emprunt par leurs enfants, à ces âges, d'une trajectoire d'activités spécifique. Pour ce faire, les fichiers de données de l'enquête « Famille et Scolarisation » réalisée au Burkina Faso en 2006 ont été utilisés. Il ressort principalement que lorsque les deux parents ont connu des périodes scolaires ou que le père a été actif précocement et la mère a été scolarisée entre 6 et 14 ans, l'enfant a plus de chance d'être également scolarisé entre ces âges. Bien que non statistiquement significatif, l'on a pu observer que lorsque les deux parents sont actifs pendant leur enfance, les enfants courent autant de risque d'être actifs que d'être scolarisé entre 6 et 14 ans révolus.

* Cellule d'Appui à la Recherche et à l'Enseignement des Institutions Francophones d'Afrique (IFORD/CARE-IFA).

** Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP).

Mots-clés

Travail des enfants, scolarisation, trajectoire de vie.

ملخص

كيف ينصقل مسار الحياة العملي للأولاد بنفس مسار الوالدين في بوركينا فاسو؟

ينظر لعمالة الأطفال بأفريقيا كوسيلة تنشئة وتمدرس هامة. ولا تعتبر مضرة ولا على أنها بالضرورة تقلص من الرفاه والغنى. ومع ذلك، فإن طفلا يشارك أكثر في سوق الشغل، سوف يكون أقل تمدرسا، سيكون أكثر فقرا عند سن البلوغ، وابن هذا البالغ سيكون أقل تمدرسا بدوره وهو ما بإمكانه ترسيخ، ما بين الأجيال، عمالة الأطفال ودورة الفقر. هدف هذا العمل هو استكشاف العلاقة الموجودة بين الحياة المدرسية والعملية للأبوين عند الأعمار 6-14 سنة، وسلوك أولادهم، عند هذه الأعمار، لمسار أشغال أو أعمال خاصة. من أجل تحقيق ذلك، تم استخدام ملفات بيانات مسح "العائلة والتمدرس" المنجز ببوركينا فاسو سنة 2006. تتمثل النتائج الأساسية في أنه لما يعيش الأبوين تجربة تمدرس أو لما يكون الأب قد بدأ الحياة العملية باكرا والأم تمدرست عند سن 6-14 سنة، للابن حظوظ أكبر ليكون هو أيضا قد تمدرس خلال هذه الأعمار. وبرغم أنها غير دالة إحصائيا، إلا أنه يمكن ملاحظة أنه لما يكون الأبوين قد عملا عند طفولتهما، فإن الأطفال عرضة بالنفس الدرجة لأن يعيشوا تجربة عمالة عوضا عن التمدرس خلال الأعمار 6-14 سنة.

الكلمات الدالة

عمالة الأطفال؛ التمدرس؛ مسار الحياة.

Abstract

HOW THE LIFE COURSE OF THE ACTIVITIES OF THE CHILDREN OVERLAP WITH THOSE OF THEIR PARENTS IN BURKINA FASO?

In Africa, child labor is seen as an important means of socialization and education. It is not experienced as harmful or necessarily reducing well-being (Andvig et al., 2001). However, a child who participates more in the labor market, and is consequently less educated, will be poorer in adulthood and the child of this adult will be less educated, which might contribute to perpetuating, between generations, child labor and the cycle of poverty (Lachaud, 2008). The purpose of this study is to explore the relationship between the academic and professional experiences of parents between the ages of 6 and 14 and their children's opting, at these ages, for a specific trajectory of activity. To do this, the data files of the 'Family and Schooling' survey carried out in Burkina Faso in 2006 were used. It appears mainly that when the two parents have experienced schooling periods, or that the father was precociously active and the mother attended school between 6 and 14 years of age, the child is more likely to be enrolled in school between these ages. Although not statistically significant, it has been observed that when both parents are active as children, children are at as much risk of being active than being enrolled in school between 6 and 14 years of age.

Keywords

Child labor; schooling; life trajectory.

1. Introduction

L'Afrique en général, et celle au Sud du Sahara en particulier, compte le plus grand nombre d'enfants économiquement actifs de 5 à 14 ans, soit 28,4 % contre 14,8 % pour l'Asie et le Pacifique, 9,0 % pour l'Amérique latine et les Caraïbes et 4,3 % pour les autres régions (Yacouba et al, 2011). Selon des études menées par l'Organisation International du Travail (OIT) au cours de l'année 1999, 51,07 % des enfants de moins de 14 ans originaires du Burkina Faso étaient victimes des « pires formes de travail », juste après le Mali qui comptait 52 %. Depuis les années 2000, suite à l'adoption par le Burkina Faso de la convention 182 de l'OIT, le travail des enfants dans ses « pires formes » (travail dangereux, exploitation sexuelle, traite et toutes formes d'esclavage) y est interdit. Cette volonté politique pour la lutte contre l'emploi des enfants a été renouvelée dans les différents codes du travail de 2004 et 2012. Toutefois, malgré cet engagement du Gouvernement burkinabé l'on note que 41,1% des enfants âgés de 5 à 17 ans mènent une activité économique[1] et que seuls 26,2% d'entre eux sont scolarisés (INSD, 2008). C'est ainsi que même si certains enfants peuvent à la fois fréquenter l'école tout en travaillant, le travail des enfants peut influencer négativement sur leur parcours scolaires (Kobiané et al., 2007).

Plusieurs auteurs s'accordent pour dire que les enfants sont employés du fait de la pauvreté de leurs parents. Dans le cas du Burkina Faso, la proportion des enfants de 5-14 ans économiquement actifs est nettement supérieure dans les ménages « pauvres », comparativement au ménage « non pauvres ». En outre, les privations monétaires réduisent la probabilité de scolarisation, et une relation inverse entre la fréquentation scolaire et la participation des enfants au marché du travail prévaut. Ainsi, le travail des enfants apparaît comme une stratégie des ménages visant à minimiser le risque d'interruption du flux des ressources (Lachaud, 2008). Les enfants ne peuvent fréquenter l'école car le coût financier y afférent est trop élevé pour être soutenu par le ménage (Yacouba, 2008). Ils se doivent de travailler afin de contribuer, entre autres, à l'augmentation des revenus familiaux (Wouango, 2011). Toutefois, à une stratégie familiale se combine aussi

une recherche d'autonomie et une expression de gratitude. En effet, certains enfants trouvent que travailler est un moyen d'affranchissement et qu'un enfant se doit de travailler pour gagner sa vie quand ses parents n'ont pas de moyens (Lachaud, 2008). D'autres, profondément conscients des sacrifices consentis par leurs parents, tout particulièrement leurs mères cherchent, en travaillant, à alléger ces sacrifices ou à exprimer leur gratitude (Bonnet, 1998).

Wouango met en exergue le fait selon lequel le travail des enfants n'est pas déterminé uniquement par des aspects économiques mais aussi par des aspects culturels (Wouango, 2011). En effet, l'éducation de l'enfant en Afrique est une entreprise de socialisation réalisée par l'ensemble de la communauté dans laquelle il doit s'insérer (Lachaud, 2008). Ainsi, la société africaine accorde une grande valeur aux enfants travaillants à la maison ou au champ familial. Cela n'est pas perçu comme « nuisible » ou nécessairement comme une question de bienêtre économique (Andvig et al., 2001). L'accès au marché du travail se faisant très souvent au travers de réseaux familiaux ; lesquels, tout en échappant au contrôle familial, sont de plus en plus structurés et organisés (Delaunay, 2012). En outre, en Afrique, le travail des enfants est perçu comme un moyen de socialisation et d'éducation important. À terme, il est considéré comme la méthode la plus efficace pour l'apprentissage d'un métier (Bougroum et Ibourk, 2004 ; Yacouba, 2008). Dans ce sillage de pensée, certains parents burkinabés, se référant au faible retour sur investissement de la scolarisation, pensent que si suivre un cursus scolaire ne garantit plus un emploi dans le secteur formel, il est préférable de combiner école et travail, voire d'opter tout simplement pour le travail (Lachaud, 2008).

Aussi, ce n'est pas seulement la personnalité du père ou de la mère, qui influence les enfants. Ce n'est pas seulement l'exemple individuel du père ou de la mère qui joue un rôle éducatif, mais le style de vie que créent leurs rapports l'un avec l'autre (Saint-Pierre, 1961). En effet, la présence ou non des parents biologiques dans le ménage, leur participation effective à l'éducation de leurs enfants, conditionnées par leur vécu familial, scolaire et professionnel, modulent les trajectoires de vie empruntées par leurs enfants. Schlemmer le soulignait déjà lorsqu'il déclarait que « l'enfant qui se voit privé des moyens d'acquérir les connaissances (…) risque à son tour de ne pouvoir procurer à ses

propres enfants ces mêmes outils intellectuels qui lui auront manqué » (Schlemmer, 2004). À sa suite, Lachaud en reprenant Basu (1999), Emerson et Souza (2003), déclare qu'un enfant qui participe davantage au marché du travail, donc qui est moins scolarisé, sera plus pauvre à l'âge adulte et que l'enfant de cette adulte sera moins scolarisé ce qui peut contribuer à perpétuer, entre générations, le travail des enfants et le cycle de pauvreté (Lachaud, 2008). Ainsi, se demande-t-on, spécifiquement dans le cas du Burkina Faso, si la mise en activité des enfants dès le bas âge n'est pas une reproduction de la situation d'activité des parents à ces âges ?

Cette étude se propose d'analyse les différentes imbrications des parcours de vie actives des enfants avec celles de leurs parents. Plus précisément, il s'agit de déterminer les risques que le parcours d'un enfant soit identique à celui d'au moins un de ses parents, tout en s'intéressant aux effets de quelques caractéristiques individuelles des enfants et ainsi que de ceux de leur ménage sur leur trajectoire d'activités. L'article s'articule autour de deux grands points : la présentation des données et de la méthodologie d'analyse et la présentation des résultats. S'agissant de cette dernière, d'abord l'on dresse une typologie des parcours de vies des parents, ensuite une de ceux des enfants et enfin, une discussion est conduite sur l'imbrication probable des parcours de vie des parents à ceux de leurs enfants.

2. Données et Méthodes

Afin d'atteindre les objectifs fixés, les fichiers de données de l'enquête « Famille et Scolarisation » réalisée au Burkina Faso en 2006 sont utilisées. Ces fichiers ont l'avantage de disposer, depuis l'âge de 6 ans, des trajectoires de vie active des parents et des enfants. L'enquête repose sur un jeu de questionnaires : un questionnaire « ménage » et des questionnaires biographiques auprès des membres de ménages âgés de 12-19 ans d'une part, et auprès de leurs parents présents dans le ménage d'autre part.

L'étude comporte deux volets : un descriptif et un explicatif. En ce qui concerne le volet descriptif, il porte principalement sur l'établissement de deux typologies de parcours de vie : une pour les parents et une autre pour les enfants. La population cible est constituée de l'ensemble des

enfants âgés de 15 à 19 ans et des parents interviewés. La période d'observation est de 6 à 14 ans révolus, tant pour les trajectoires des enfants que pour celles de leurs parents. Le volet descriptif porte sur 1492 parents (52,2 % de femmes contre 47,8 %) et 864 enfants (47,8 % de femmes et 52,2 %). La méthode d'analyse d'appariement optimal, introduit par Abbott dans le champ social, est utilisée pour identifier les typologies des parcours de vie des parents et des enfants. Le profil des individus selon le parcours de vie suivi se fait depuis les modalités des variables associées significativement à un seuil de 5 % à l'appartenance du groupe retraçant le parcours-type concerné. Les variables retenues pour l'établissement des profils sont les suivantes : la religion de l'individu, la religion du père, la religion de la mère, la responsabilité du père ou de la mère dans la scolarisation de l'enfant, le niveau de vie du ménage dans lequel l'enfant vie, l'ethnie de l'enfant, du père et de la mère, le niveau d'instruction de l'enfant ainsi que celui de sa mère et de son père, le statut matrimonial de l'enfant ainsi que celui de ses parents.

Pour ce qui est du volet explicatif, seuls les enfants ayant leurs deux parents interviewés sont concernés. La variable à expliquer est la typologie des parcours de vie des enfants et la principale variable explicative est la typologie des parcours de vie des parents. L'on dénombre 427 enfants dont les deux parents ont été interviewés, soit 147 enfants de sexe féminin et 280 de sexe masculin. La recherche d'une relation entre parcours de vie des enfants et ceux de leurs parents est faite au travers d'un modèle logistique multinomiale. Les variables explicatives secondaires introduites dans le modèle sont : le sexe de l'enfant, le type de ménage dans lequel l'enfant vit (ménage polygame ou non), l'ethnie de l'enfant, le niveau de vie du ménage de l'enfant et le nombre de cadets de l'enfant.

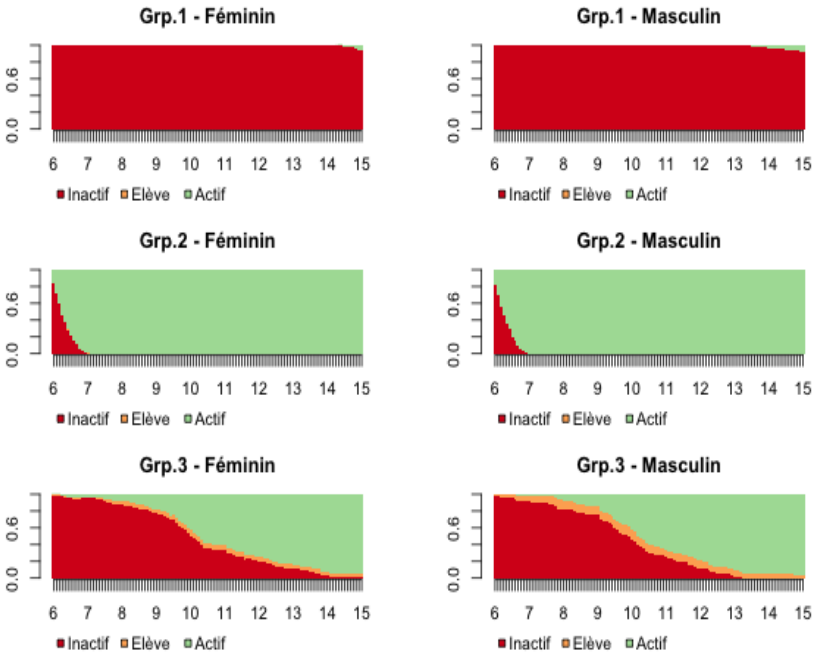
L'hypothèse générale sous-tendant l'étude est formulée de la sorte : *le parcours d'un enfant est la résultante d'une reproduction sociale des parcours d'activités entre génération*. Les enfants empruntant, à condition de vie identique, des trajectoires scolaires et professionnelles similaires à celles de leurs parents biologiques à leur âge. Le terme enfant se référant dans cette étude aux personnes âgées de 15 à 19 ans à la date de l'enquête. Quant à l'activité, aucune distinction n'est faite quant au statut de travail (salarié, apprenti, aide familiale...). Quatre

états servent à décrire les trajectoires d'activité des parents et des enfants : Inactif, Actif, Élève et Élève actif.

3. Résultats

3.1. Parcours de vie des parents

Les parcours de vie des parents sont partagés entre l'inactivité et le travail. En moyenne, de l'âge de 6 à 14 ans, ils mettent près de 5 ans au travail, environ 4 ans d'inactivité et 1 mois à l'étude (tableau 1). Les femmes, comparativement à leur alter ego de sexe masculin, passent plus de temps dans l'inactivité que dans le travail ou les études (53,8 mois, soit 4,5 ans, contre 52,4 mois, soit 4,4 ans). Indépendamment du sexe de l'individu, l'on observe qu'aucun parent n'a été simultanément élève et d'actif.



Graphique 1 : Une typologie des trajectoires d'activité des parents

Trois parcours types retracent l'ensemble des parcours d'activité des pères et des mères (Graphique 1). Un parcours d'inactivité (Groupe 1), où les individus passent toute leur période d'observation dans l'état d'inactivité. Un parcours d'activité précoce (Groupe 2), où de l'âge de 7 ans à l'âge de 14 ans la totalité des individus, hommes comme femmes, sont actifs. Et un parcours d'activité empreint de scolarité (Groupe 3), où les femmes passent en moyenne 4,9 mois dans les études et les hommes 8,8 mois. En ce qui concerne les individus suivant essentiellement un parcours d'inactivité (Groupe 1), les femmes sont principalement non scolarisées (99,3 %) et de religion catholique (15,46 %) ; 51,6 % des femmes de religion catholique et 39,9 % de celles non scolarisées se retrouvent dans cette classe. Les trajectoires de vie des hommes du groupe 1, sont principalement le fait des Peuls dont 48,1% ont des trajectoires d'activité. S'agissant des parcours de vie des individus du groupe 2, 48,6 % des femmes d'origine ethnique Gourmantché sont dans ce groupe et 46,7% des personnes qui n'ont pas été scolarisées sont dans ce groupe ; 20,0 % des hommes dont le père est responsable de leur scolarisation se retrouvent dans le groupe 2. Pour ce qui est du groupe 3, 63,6 % des femmes (respectivement 43,2 % des hommes) ayant été scolarisés et 65,0 % de celles (respectivement 42, 9% de ceux) dont le père est responsable de leur scolarisation sont dans ce groupe. Le groupe 3 des femmes est constitué à hauteur de 43,6 % de femmes de niveau de vie faible.

Il est à noter que les femmes, comparativement aux hommes, sont plus nombreuses à suivre des parcours d'activité empreint de scolarisation (19,0 % contre 13,6 %). Les hommes étant plus nombreux que leurs alter egos de sexe féminin, à avoir des parcours d'inactivité ou d'activité (41,1 % contre 39,0 % et 45,3% contre 42,0 %).

3.2. Parcours de vie des enfants

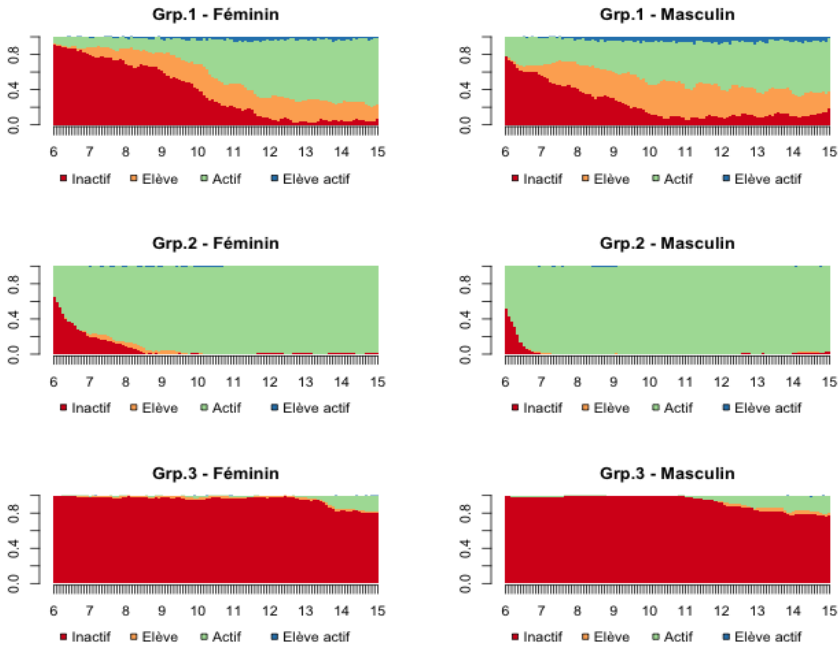
Dans l'ensemble les enfants passent plus de temps dans les études que leur parent (10,5 mois contre 1,1 mois), ces derniers étant en moyenne plus longtemps en situation d'inactivité que leurs enfants (4,4 ans contre 3,5 ans). Le temps moyen passé en situation d'activité ne différent que de très peu entre générations (54,8 mois pour les parents contre 54,4 mois pour les enfants). Comparativement à leurs parents, qui en aucun moment de la période d'observation de 6 à 14 ans n'ont eu à combiner

étude et travail, les enfants passe en moyenne 1,6 mois simultanément dans le travail et les études (2,1 mois pour les garçons et 1,1 mois pour les filles). Les garçons mettant en moyenne plus de temps dans les études et le travail que les filles (respectivement 12,3 mois contre 8,5 mois et 4,7 ans contre 4,3 ans). Tout comme les mères, comparativement aux pères, les filles mettent en moyenne plus de temps inactives que leurs alter egos de sexe masculin (47,5 mois contre 37,8 mois chez les enfants et 53,8 mois contre 52,4 mois chez les parents). L'on note une diminution du temps moyen d'inactivité entre génération et par sexe.

Trois parcours-types retracent les trajectoires d'activité des enfants, fille comme garçon. Un parcours de scolarité (Groupe 1), où les garçons passent en moyenne 2,6 ans dans les études et les filles 1,6 ans. La durée moyenne d'activité ou d'inactivité étant plus importante chez les filles que chez les garçons (4,3 ans contre 3,9 ans et 3,0 ans contre 2,2 ans). Les parcours du Groupe 1 sont caractérisés, chez les filles comme chez les garçons, par une forte proportion à l'âge de 6 ans d'inactifs. Au fil des années cette proportion diminue en faveur des situations de travail ou d'étude. Les garçons à tout âge sont plus nombreux que les filles dans l'état d'élève. Peu après 10 ans, les filles sont plus nombreuses que les garçons à être actives. L'on note, après 7 ans, de faibles proportions d'enfants simultanément à l'étude et au travail. Ces proportions allant jusqu'à 10,4 % à l'âge de 9,8 ans chez les garçons et à 5,7 % aux âges de 10,1 ans et 11,1 ans chez les filles. Les hommes étant relativement plus nombreux à avoir été à la fois élève et actif. Le groupe 1 est principalement constitué par les garçons de niveau d'instruction primaire (97,9 % des garçons de niveau d'instruction primaire se trouvent dans le groupe 1), d'ethnie Sénoufo (90,0 % des garçons d'ethnie Sénoufo sont dans le groupe 1) et de religion animiste (51,7 % des garçons animistes sont dans ce groupe) ; 77,7% des garçons de ce groupe ont des mères ayant un niveau d'instruction primaire. Les filles suivants un parcours de scolarité sont principalement des célibataires (46,9 % de filles célibataires sont dans ce groupe et le groupe est constitué de 68,0 % de filles célibataires), d'un niveau de vie de ménage élevé (52,0 % des filles de niveau de vie de ménage élevé sont dans ce groupe), de religion musulmane (46,4 % de musulmanes sont dans ce groupe et le groupe est constitué de 68,0 % de musulmanes), et leur père est celui qui est responsable de leur scolarisation (82,1 % des filles dont

le père est responsable de leur scolarisation sont dans ce groupe, qui est constitué à 31,4 % de ces filles).

Le deuxième parcours-type, que l'on distingue, est un parcours d'activité (Groupe 2) où les enfants sont essentiellement dans l'état actif. Les garçons étant dès l'âge de 6 ans plus nombreux à être en situation d'activité que leurs alter egos de sexe féminin. En moyenne les filles mettent 8,9 ans et les garçons 8,8 ans en tant qu'actifs. Les garçons ayant des parcours d'activité sont essentiellement de l'ethnie Bobo (61,1 % des garçons de cette ethnie se retrouvent dans le groupe 2). Quant aux filles, ce sont celles de religion protestante dont les pères sont animistes qui suivent des parcours d'activité (46,4 % des filles de religion protestante sont dans ce groupe, ainsi que 41,7% de celles dont le père est animiste).



Graphique 2 : Une typologie des trajectoires d'activité des enfants

Le troisième parcours-type des enfants est un parcours d'inactivité (Groupe 3), où filles et garçons passent plus de 8 ans dans l'état d'inactivité (8,6 ans pour les filles et 8,5 ans pour les garçons). Quelques périodes de scolarité sont observées par les enfants du groupe 3, les filles passant plus de temps dans les études que les garçons (1,8 mois contre 1,2 mois). Les garçons ayant des parcours d'inactivité sont de religion musulmane, d'ethnie Gourmantché ou Gourounsi. Le groupe 3 des garçons est composé à 82,2 % de garçons de religion musulmane ; 37,0 % des garçons d'ethnie Gourmantché et 54,5 % de ceux d'ethnie Gourounsi sont dans ce groupe. Les filles ayant des parcours d'inactivité sont en union et c'est une personne autre que leur père ou leur mère qui ait responsable de leur scolarisation. Le père étant séparé de leur mère. Le groupe 3 des filles est composé à 45,2 % de filles en union, 80,0 % des filles dont la situation matrimoniale de leur père est séparée et 37,3 % de celles dont une personne autre que leurs parents est responsable de leur scolarisation sont dans ce groupe.

Les filles sont plus nombreuses, comparativement à leurs alter egos de sexe masculin, à avoir des parcours de scolarité ou d'inactivité (42,4 % contre 38,4 % et 30,5 % contre 26,2 %). Les garçons étant plus nombreux que les filles à avoir des parcours d'activité (35,5 % contre 27,1 %). A contrario des filles qui sont plus nombreuses à suivre des parcours de scolarité (42,4 %), les garçons sont partagés entre les études (38,4 %) et le travail (35,5 %).

Tableau 1 : Résumés statistiques des trajectoires d'activités des enfants et des parents

			Durée moyenne dans les états de vie (mois)				Effectifs en %	Effectifs
			Inactif	Elève	Actif	Élève actif		
Enfants	Femme	Grp.1	36,27	18,80	51,43	2,50	42,37	175
		Grp.2	2,24	0,00	106,76	0,00	27,12	112
		Grp.3	103,33	1,76	3,87	0,05	30,51	126
		Total	47,50	8,50	51,92	1,08	47,80	413
	Homme	Grp.1	26,10	30,85	46,68	5,38	38,36	173
		Grp.2	3,24	0,32	105,28	0,15	35,48	160
		Grp.3	101,77	1,18	5,97	0,08	26,16	118
		Total	37,79	12,26	56,82	2,14	52,20	451
	Ensemble		42,43	10,46	54,48	1,63	100,00	864
Parents	Femme	Grp.1	108,76	0,00	0,24	-	39,02	304
		Grp.2	3,84	0,08	105,08	-	41,98	327
		Grp.3	51,48	4,86	52,66	-	19,00	148
		Total	53,83	0,96	54,21	-	52,21	779
	Homme	Grp.1	108,22	0,05	0,74	-	41,10	293
		Grp.2	3,74	0,05	105,21	-	45,30	323
		Grp.3	46,12	8,80	54,07	-	13,60	97
		Total	52,44	1,24	55,32	-	47,79	713
	Ensemble		53,16	1,09	54,75	-	100,00	1492

3.3. Parcours de vie parents à enfants : Quelles imbrications ?

Cette section s'intéresse principalement à l'influence des parcours de vie d'activités des parents sur l'emprunt par leurs enfants d'une trajectoire d'activités donnée. Les influences du sexe de l'enfant, de son ethnie, du nombre de ses cadets, du type de ménage dans lequel il vit et du niveau de vie de ce ménage sont également prises en compte.

L'examen du tableau 1 nous révèle que les enfants, comparativement à leurs parents, sont plus nombreux à suivre des parcours de scolarité

(42,4 % de filles et 38,6 % de garçons sont dans le groupe 1 des enfants contre 19,0 % de mères et 13,6 % de pères dans le groupe 3 des parents). Aux âges de 6 à 14 ans révolus, les parents étant plus nombreux à avoir des parcours d'activité que leur progéniture (45,3 % des pères et 42,0 % des mères sont dans le groupe 2 des parents contre 27,1 % de filles et 35,5 % de garçons dans le groupe 2 des enfants). Dans l'ensemble, les enfants sont plus nombreux à avoir des parcours de scolarité (36,3%) et moins nombreux (28,8%) à avoir des parcours d'inactivités ; 34,9 % d'entre eux ayant essentiellement des trajectoires d'activités (Tableau 2).

L'examen du Tableau 2 met en exergue le fait selon lequel : le parcours de vie des parents, le type de ménage (polygame ou non), l'ethnicité de l'enfant, le niveau de vie du ménage dans lequel il vit et le nombre de cadet qu'il a, ont tous une influence statistiquement significative sur le parcours de vie emprunté par l'enfant.

Tableau 2 : Modèle explicatif des trajectoires d'activité des enfants

Log-Likelihood: -421,38
McFadden R^2: 0,097742
Likelihood ratio test : chisq = 91,296 (p.value = 6,961e-06)

Grp.1 : 36,3 %
Grp.2 : 34,9 %
Grp.3 : 28,8 %

	Odds ratios	Estimate	Std. Error	t-value	Pr(>|t|)
Intercept					
Grp.1	*1*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*
Grp.2	0,99	-0,01	0,44	-0,02	0,99
Grp.3	0,87	-0,14	0,46	-0,31	0,75
Parcours Père x Mère					
Grp.1 x Grp.1	*1*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*
Grp.2:Grp.1 x Grp.2	0,89	-0,12	0,39	-0,31	0,76
Grp.3:Grp.1 x Grp.2	0,69	-0,37	0,41	-0,91	0,36
Grp.2:Grp.1 x Grp.3	0,26	-1,33	0,93	-1,43	0,15
Grp.3:Grp.1 x Grp.3	0,17	-1,79	1,19	-1,51	0,13
Grp.2:Grp.2 x Grp.1	1,12	0,12	0,44	0,26	0,79
Grp.3:Grp.2 x Grp.1	1,01	0,01	0,46	0,03	0,98
Grp.2:Grp.2 x Grp.2	1,04	0,04	0,42	0,09	0,93
Grp.3:Grp.2 x Grp.2	1,12	0,11	0,43	0,27	0,79
Grp.2:Grp.2 x Grp.3	0,12***	-2,09	0,80	-2,61	0,01
Grp.3:Grp.2 x Grp.3	0,00	-18,93	2670,50	-0,01	0,99
Grp.2:Grp.3 x Grp.1	0,48	-0,73	0,66	-1,10	0,27
Grp.3:Grp.3 x Grp.1	0,31	-1,16	0,76	-1,52	0,13
Grp.2:Grp.3 x Grp.2	0,33	-1,12	0,72	-1,56	0,12
Grp.3:Grp.3 x Grp.2	0,32	-1,13	0,72	-1,56	0,12
Grp.2:Grp.3 x Grp.3	0,12***	-2,14	0,74	-2,88	0,00
Grp.3:Grp.3 x Grp.3	0,08***	-2,53	0,91	-2,80	0,01
Sexe enfant					
Masculin	*1*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*
Grp.2:Féminin	0,84	-0,17	0,27	-0,65	0,52
Grp.3:Féminin	1,08	0,08	0,28	0,29	0,77
Ménage Polygame					
Oui	*1*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*
Grp.2:Non	1,72*	0,54	0,31	1,76	0,08
Grp.3:Non	0,99	-0,01	0,33	-0,02	0,98
Ethnie enfant					
Moaga	*1*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*
Grp.2:Gourmantché	1,22	0,20	0,36	0,55	0,58
Grp.3:Gourmantché	1,28	0,25	0,38	0,65	0,51
Grp.2:Peul	0,73	-0,31	0,38	-0,83	0,41
Grp.3:Peul	0,95	-0,05	0,39	-0,13	0,90
Grp.2:Bissa	3,29*	1,19	0,64	1,87	0,06
Grp.3:Bissa	3,66*	1,30	0,68	1,92	0,06
Grp.2:Dagara	0,07**	-2,72	1,07	-2,54	0,01
Grp.3:Dagara	0,08**	-2,51	1,08	-2,33	0,02
Grp.2:Autre	0,46*	-0,77	0,45	-1,72	0,08
Grp.3:Autre	0,34**	-1,09	0,52	-2,11	0,03
Niveau de vie					*Réf.*
Moyen	*1*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*
Grp.2:faible	2,25**	0,81	0,32	2,55	0,01
Grp.3:faible	1,6	0,47	0,34	1,39	0,16
Grp.2:élevé	1,03	0,03	0,33	0,10	0,92
Grp.3:élevé	0,73	-0,32	0,35	-0,92	0,36
Nombre de cadets					
3 et plus	*1*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*	*Réf.*
Grp.2:0	1,48	0,40	0,34	1,15	0,25
Grp.3:0	1,95*	0,67	0,36	1,88	0,06
Grp.2:1	0,73	-0,31	0,56	-0,55	0,58
Grp.3:1	2,57*	0,94	0,53	1,79	0,07
Grp.2:2	0,79	-0,23	0,36	-0,64	0,52
Grp.3:2	1,17	0,15	0,38	0,40	0,69

*Signif. codes: '***' 0.01 '**' 0.05 '*' 0.1*

En ce qui concerne l'influence du parcours de vie des parents sur l'emprunt par leur enfant d'un parcours de vie donné, il ressort que lorsque les parents ont tous les deux eus des parcours d'activités empreint de périodes scolaires, l'enfant a plus de chance d'être scolarisé entre 6 et 14 ans révolus. Ce risque de scolarisation de l'enfant est également apprécié lorsque le père a eu un parcours d'activités précoces et la mère un parcours d'activité empreint de périodes scolaires. En effet, les enfants courent moins de 88,0 % de risque d'avoir un parcours d'activité lorsque leur mère a eu un parcours d'activités empreint de périodes scolaires et leur père un parcours d'activités précoces ou un parcours d'activités empreint de scolarité. Lorsque les deux parents ont eu un parcours empreint de scolarité, leur enfant coure moins de 92 % de risque entre 6 et 14 ans révolus d'être inactif que scolarisé. La scolarisation de la mère apparaissant ainsi comme un facteur déterminant de la scolarisation des enfants. Bien que non statistiquement significatif, l'on note que lorsque les deux parents ont connu des parcours d'activités précoces, leurs enfants courent autant de risque d'être actif que d'être scolarisés pendant leur enfance.

Pour ce qui est de l'influence de la structure familiale sur le parcours de vie emprunté par un enfant, l'on peut observer que lorsqu'un enfant vit dans un ménage non polygame, il coure 1,7 fois plus de risque que celui vivant dans un ménage polygame d'être actif pendant l'enfance. Le risque de ne pas être scolarisé est encore plus élevé lorsqu'il n'a pas de cadet ou qu'il a au plus un cadet. En effet, lorsqu'un enfant a un cadet il coure 2,6 fois plus de risque que celui ayant 3 cadets ou plus de ne pas être scolarisé et d'être inactif. Et près de deux fois plus de risque que ce dernier lorsqu'il n'a pas de cadet.

S'agissant de l'ethnicité de l'enfant, les résultats du Tableau 2 révèlent que les enfants Bissa courent plus de risque que ceux Moaga de ne pas être scolarisé, et que ceux d'ethnie Dagara ont plus de chances que les enfants Moaga d'être scolarisés. En effet, comparativement aux enfants d'ethnie Moaga, les enfants d'ethnie Bissa courent 3,3 et 3,7 fois plus de risque d'avoir respectivement des parcours d'activité et

d'inactivité. Les enfants d'ethnie Dagara, courant quant à eux, moins de 93 % et 92 % de risque que les enfants d'ethnie Moaga d'avoir respectivement des parcours d'activité et d'inactivité.

Les enfants de niveau de vie de ménage faible courent 2,3 fois plus de risque que les enfants de niveau de vie moyen d'avoir des trajectoires d'activités. Bien que non statistiquement significatif, l'on note que les filles courent moins de risque que les garçons d'avoir des parcours d'activité, et plus de risque que ces derniers d'avoir des parcours d'inactivité.

4. Discussion

L'on a pu observer que si la mère et le père ont été scolarisés pendant leur enfance, leur progéniture aura plus de chances d'être aussi scolarisé. Ce résultat, récurrent dans la littérature (Basu, 1999 ; Emerson et Souza, 2003 ; Schlemmer, 2004, Lachaud, 2008), s'explique par le fait que les parents connaissant l'importance de l'éducation sur les gains futurs de l'enfant et désireux d'un avenir différent pour leurs enfants n'hésitent pas à les scolariser dès l'enfance. L'importance de l'instruction de la mère sur celui du père dans la scolarisation de l'enfant est expliquée par le fait que la femme, de par l'instruction acquise à l'école et son rôle prépondérant dans l'éducation des enfants, est en mesure d'établir un dialogue avec le père de ses enfants et de le convaincre de la nécessité de les scolariser. Nécessité qui apparaîtra à un père ayant eu un parcours d'activité précoce, en termes de gains supplémentaires pour la famille.

Lorsqu'un enfant vit dans un ménage polygame et qu'il a plusieurs cadets à sa suite, la taille relativement importante de la famille peut expliquer le fait qu'il coure plus de risque de ne pas connaître d'épisodes de scolarité dans son enfance. Ce risque est encore plus élevé lorsque le ménage dans lequel l'enfant vit a un niveau de vie faible ou qu'il est le seul enfant dans le ménage. La main d'œuvre manquante, afin de ne point interrompre le flux entrant des ressources et d'assurer une augmentation des revenus familiaux, la mise au travail

des enfants apparaît être la meilleure stratégie de survie. Chaque membre de la famille devant apporter sa contribution quotidienne à la subsistance de l'unité familiale. En outre, en milieu rural, les femmes et les enfants sont utilisés comme main d'œuvre dans l'exploitation agricole familiale. Ainsi, même si l'enfant a eu la chance d'être scolarisé, ses temps libres à l'école seront consacrés, pour la plupart du temps, à l'exploitation familiale. Dans les ménages polygames, ce sont souvent les enfants de la femme la plus aimée qui sont scolarisés, les autres étant mis au travail très jeunes.

Les résultats observés au niveau de l'ethnie mettent en exergue l'importance mais aussi la complexité du facteur culturel dans les stratégies de mise à l'école et/ou de mise au travail des enfants. Au-delà des résultats statistiques, les rapports de l'ethnie à l'école renvoient souvent à une diversité de situations résultantes d'un rapport à la colonisation française ou à un mode de production (Kobiané et al., 2007). Les démarches de scolarisation semblant correspondre à des projets volontaires s'appuyant sur la représentation collective du type de réussite valorisé par chaque groupe ethnique (Balde et al., 2012). Aussi, la scolarisation ou la mise au travail des enfants pourrait être appréhendée différemment par les familles selon l'ethnie à laquelle elles appartiennent. Les parents devant notamment arbitrer entre la survie économique de l'unité familiale et les frais de scolarisation des enfants.

5. Conclusion

En Afrique, le travail des enfants est perçu comme un moyen de socialisation et d'éducation important. Toutefois, un enfant qui participe davantage au marché du travail, donc qui est moins scolarisé, sera plus pauvre à l'âge adulte et l'enfant de cette adulte sera moins scolarisé ce qui peut contribuer à perpétuer, entre générations, le travail des enfants et le cycle de pauvreté. L'objet de la présente étude était d'instruire sur la relation existante entre le vécu des parents entre 6 et 14 ans et l'emprunt par leurs enfants, à ces âges, d'un parcours de vie spécifique. La présence des parents dans le ménage où l'enfant vit et grandit nous permettant d'appréhender l'influence du vécu du

parent sur l'éducation qu'il donne et d'apprécier les différences intergénérationnelles. Pour ce faire, nous avons formulé l'hypothèse générale selon laquelle le travail des enfants est une reproduction sociale de l'état d'activité de leur parent à leurs âges, donc aucun changement entre ce qui s'est fait et ce qui se fait dans les mêmes conditions d'existence.

Au cours des analyses l'on a pu apprécier le fait selon lequel, entre 6 et 14 ans, lorsque les deux parents ont connu des périodes scolaires ou que seule la mère a été scolarisée et le père actif précocement, l'enfant a plus de chance d'être scolarisé entre 6 et 14 ans. Le fait que ce ne soit pas uniquement la scolarisation des deux parents qui conditionnent la scolarisation de leurs progénitures infirme notre hypothèse. En outre, bien que non statistiquement significatif, l'on a pu observer que lorsque les deux parents sont actifs pendant leur enfance, les enfants courent autant de risque d'être actifs que d'être scolarisés.

Au terme de l'étude, l'on peut regretter l'absence du facteur niveau de vie du ménage des parents aux âges de 6 à 14 ans révolus, qui nous aurait permis de mieux apprécier l'effet de reproduction sociale de l'activité des parents chez les enfants dans un contexte économique identique entre générations. L'étude s'étant restreinte aux seuls enfants ayant encore leurs deux parents en vie et présents dans le ménage, d'autres configurations pourraient faire l'objet d'études ultérieures, notamment le cas des enfants confiés et ceux des orphelins d'au moins un des parents.

Références Bibliographiques

1. Andvig, J., Canagarajah S.et Kielland A. (2001). Le travail des enfants en Afrique : Problématique et défis. Findings, Développement humain, 194, Novembre 2001.
2. Balde, A. et Petit V. (2012), Interaction entre stratégies économiques et scolarisation : l'appartenance ethnique, un

marqueur des pratiques éducatives ? Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, nº 11, p. 107‑128.

3. Basu, K. (1999). Child Labor: Cause, Consequences, and Cure, with Remarks on International Labor Standards. Journal of Economic Literature, vol. 37, p.1083-1119.
4. Bonnet, M. (1998). Regards sur les enfants travailleurs : la mise au travail des enfants dans le monde contemporain. Analyse et études de cas. Lausanne, Editions Page Deux.
5. Bougroum, M. et Ibourk, A. (2004). Les déterminants du travail des enfants et analyse micro-économétrique de la demande d'éducation non formelle au Maroc : Cas du secteur de l'artisanat, Economic Research Forum, Conference Paper N° 112004038, p. 22.
6. Delaunay, V. (2012). *Résidence hors parenté : un indicateur du travail des enfants ? Une évaluation à partir de l'Enquête Démographique et de Santé de Madagascar*, Marseille, Laboratoire Population-Environnement-Développement, Série Population-Santé, Document de recherche n° 22, 17 p.
7. Emerson, P. et Souza, A. (2003). Is There a Child Labor Traps? Intergenerational Persistence of Child Labor in Brazil. Economic Development and Cultural Change, vol.51, p. 755-398.
8. INSD (2008). *Enquête nationale sur le travail des enfants au Burkina Faso (ENTEBF) 2006, Ouagadougou*, p. 40.
9. Kobiané, J-F. et Marcoux, R. (2007). *Les déterminants du travail et de la scolarisation des enfants : les enseignements des enquêtes biographiques du Burkina Faso et du Mali*, Genève, Bureau International du Travail, 47 p.
10. Lachaud, J-P. (2008). Le travail des enfants et la pauvreté en Afrique : un réexamen appliqué au Burkina Faso. Economie & prévision, 2008/5 n° 186, p. 47-65.
11. Saint-Pierre, M. (1961). *Education familiale de la jeune fille*, Editions du Pélican, 204 p.
12. Schlemmer, B. (2004). Scolarisation, éducation, « travail des enfants » et enfants travailleurs : ¨ illustrations africaines¨, in : La *situation dans les pays du Sud : synthèse et ensemble des contributions de chercheurs des institutions de recherches partenaires* (Ferry Benoît, Gautier Arlette, Samuel O., Golaz V.

et Hamelin Philippe eds.), Nogent-sur-Marne (FRA), New York : CEPED, ONU, 264 p. (*Session de la Commission de la Population et du Développement de l'ONU : Population et Développement : Le Caire + 10, 37, 2004/03/22-26, New York*). p. 169-183.

13. Wouango, J. (2011). Travail des enfants et droit à l'éducation au Burkina Faso, Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs, n° 10, p. 127‑141.
14. Yacouba, D. (2008). Les activités des enfants en Afrique subsaharienne : les enseignements des enquêtes sur le travail des enfants en Afrique de l'Ouest, Understanding Children's Work, Innocenti Research, p. 23.
15. Yacouba, D., Hagemann, F., Alex Etienne, Gurbuzer Y. et Mehran F. (2011). *Évolution du travail des enfants au niveau mondial : Évaluation des tendances entre 2004 et 2008*, Genève, Bureau International du Travail, 46 p. (Organisation internationale du Travail, Programme international pour l'abolition du travail des enfants).